

Lundi 6 juillet 1959

Mon cher Jacques,

Recevez à l'instant votre lettre. Je vais y répondre tout de suite avant que le chaleur ne monte trop. Hier, ce fut épouvantable. Même à St Cloud, dans le jardin de Sandheuer, il faisait écrasant. Aussi, moi qui ne supporte pas le chaleur, suis-je plutôt assez malade. Toutefois, je ne veux pas tarder davantage à vous répondre, car il est peut-être encore temps... d'éviter un impair.

Je ne sais si c'est la chaleur qui est cause de ça, mais tout le monde fait d'énormes gaffes en ce moment, si bien que si ça continue, tout le boulot fait ces temps-ci sera par terre avant qu'on ait eu le temps de se reconnaître. Il est vraiment temps que les vacances arrivent. Et encore, je ne suis pas sûr que pendant ce temps... Bref, cette semaine, nous en avons appris plusieurs. Et ce matin encore, Jacques,

J'espère que tu n'as pas encore expédié ton courrier pour Copenhague et Buenos-Ayres et même Milan...

Voyons, Jacques, dans cette histoire... c'est toi l'insulté! Ce n'est donc pas toi à demander à Llinas et à Gelling de suspendre leur collaboration? Tu es tout simplement l'air de leur demander de prendre ton parti! De l'exiger, presque... Hum! ça m'a l'air un peu maladroit, non? Plus, Edouard voulait tenir cette affaire secrète encore un peu de temps, pour l'étranger du moins, jusqu'à ce qu'on ait davantage de détails, au moins par Bej, sinon par les Mondadori eux-mêmes. Afin de reprendre le tout, et d'avoir des faits précis à donner à nos correspondants. Car là, nous sommes dans le vague. De plus, les Mondadori ne sont plus à Milan, mais en vacances, à Lucques. En effet, c'est de là que nous s'est expédié le n° en question de "Direzioni", arrivé samedi matin. Comme nous l'avions pensé, télégrammes et lettre sont arrivés trop tard. Lequel numéro est d'ailleurs très moche. Et la mise en page... plus que quelconque. On y sent vraiment la main de Bengelo. Quoi qu'il en soit, avant d'écrire ta lettre peut-être aurais-tu dû attendre de posséder ce numéro. Car tu risques un nouvel affront... dans la mesure où ils t'ont complètement retiré de ce numéro, et où ils peuvent te répondre que tu n'as pas à craindre